

Créature contre créateur.

Ecrit par Manon Martinez Toledo – lauréate du concours « Jeunes auteurs ».

Je baigne dans une substance aqueuse, un fluide inodore. Il fait sombre. Je ne sais pas où je me trouve, je me sens à l'étroit, je veux m'en aller.

Quel est donc ce monde ? Suis-je seul ici bas ? Qui suis-je ? D'où viens-je ? Que va-t-il m'arriver ? Toutes ces questions se bousculent dans ma tête mais les réponses ne viennent pas.

J'ai peur. La terreur est là, je la sens parcourir mon corps, elle serre ma poitrine, la compresse. Je suffoque. Mon envie de fuir croît. Mais où puis-je aller ?

J'essaie de bouger, je tâtonne à la recherche d'une sortie quand tout à coup, je me rends compte que je suis enfermé, qu'il n'y a aucune issue. L'horreur semble se poursuivre, je suis attaché. Une corde à l'aspect visqueux est reliée à mon abdomen sans que je puisse m'en défaire. Je panique, j'essaie tant bien que mal de réfléchir à un moyen de m'enfuir, je ne sais pas ce que je fais là ni pour combien de temps encore je vais rester dans ce huis-clos. Quelqu'un me veut-il du mal ? Pourquoi m'avoir attaché ?

Mes pensées sont interrompues lorsque je prends conscience que je ne suis plus seul.

J'entends un chuchotement suivi d'un bourdonnement indescriptible. L'endroit où je me trouve s'agite brusquement. Je sens une violente secousse, on m'attaque. C'en est trop, je veux m'échapper, Je me défends et voilà que je me mets à frapper partout.

Un cri retentit mais ce n'est pas le mien. Je commence à apercevoir une lumière. Ma chaîne semble me guider vers elle. Serait-ce une sortie ? Qu'importe, j'ai vaincu la peur en la faisant gémir. Je décide donc de me laisser emporter, je me sens comme happé par cette lueur aveuglante.

Le passage devient de plus en plus étroit, j'ai du mal à me faufiler. Ce n'était en définitive pas une bonne idée, je m'accroche dès lors à ce que je peux. Je griffe les parois. Ce geste est suivi d'un autre cri. Je ne veux plus sortir, cette lumière me fait peur. Je veux rester dans le noir et le chaud. J'arrive à me coincer mais une main m'attrape. Pourquoi voudrait-on me faire sortir ? Je me débats, je griffe, je frappe, la main s'éloigne. J'ai réussi. Il n'y a ni lumière ni main. Tout est comme avant.

Le silence se fait, il n'y a plus aucun tumulte. Je peux à nouveau me reposer. Je ferme les yeux et toutes mes pensées disparaissent...

Je me réveille en sursaut. Une lumière éclatante s'échappe d'un orifice. Je revois la main, elle m'extirpe. Il y a une personne allongée sur une table, du sang partout. Je hurle.

C'est ainsi que moi, la créature, je suis né.

Je suis difforme, je suis laid, je ne ressemble pas à un humain. Je suis une créature et mon créateur me cache. Je suis étrange, je pense différemment. Je ne parle pas, je gémis. Je suis une créature et mon créateur a peur de moi.

Je suis attaché, j'ai une chaîne autour de la cheville. Je suis dans le noir, il n'y a aucune issue.

Il y a une lumière de temps à autre, un orifice par lequel mon créateur me nourrit.

Je n'ai pas de contact avec le monde extérieur, je n'entends que des bourdonnements et chuchotements. Je suis habitué à ce mode de vie, je l'ai toujours connu ainsi mais je voudrais être libre, je voudrais sortir. Mon mal-être, ma douleur, mon pessimisme, tout cela est le fait de mon créateur. Il n'aurait pas dû me créer, il ne le voulait pas, je l'ai entendu le dire. Je ne suis pas désiré et je ne désire nulle chose exceptée la vengeance. La vengeance envers le seul être que je connaisse. Je lui dois la vie mais quelle vie ?

Mon créateur vient me rendre visite parfois, il me parle de ma naissance et de son dégoût en me voyant, la souffrance qu'il a ressentie pour ôter de son ventre mon corps difforme.

Au début, ses paroles me blessaient, mais à présent, elles ne m'évoquent que de la haine.

Je veux en finir.

Mon créateur est là devant mes yeux, il me confie qu'il aurait aimé que je m'étrangle avec ma corde visqueuse. Je suis son fardeau, il ne m'aime toujours pas. Mon regard se pose sur ma chaîne, je veux m'en servir. Je le veux et je le ferai.

Dans un acte désorganisé et violent, je vois la vie de mon créateur s'éteindre dans ses yeux. A travers eux, je vois mon reflet, je vois mon visage laid déformé par ma colère. Cette haine m'angoisse mais je continue.

C'en est fini. Pourtant je ne suis pas libéré, je suis toujours prisonnier, cette fois non pas de mon créateur mais de ma propre chair laide, hideuse et repoussante. Je veux détacher ma pensée de ce corps. Il n'y a qu'un seul moyen : ma mort.

Je suis né dans le sang, je mourrai dans le sang...

Manon Martinez Toledo, 2016